

# **BROCHURE DES COURS DE L3, S5**

**2022-2023**

## **PHILOSOPHIE GÉNÉRALE**

**Groupe 1 lundi 14h-16h : Paul Rateau**

### **L'identité**

Sur quels principes la pensée s'appuie-t-elle pour juger que deux choses numériquement distinctes sont pourtant les mêmes, qu'une chose est ce qu'elle est, ne peut pas être et ne pas être en même temps ? Mais encore : qu'est-ce qui demeure exactement et qu'est-ce qui change ? L'objet de ce cours est d'étudier les diverses acceptions de l'identité et les critères sur lesquels se fonde le jugement d'identité (sont-ils les mêmes dans le cas d'un corps matériel et dans le cas d'une personne ?).

L'enjeu de cette notion est à la fois logique, métaphysique, moral, puisqu'il ne s'agit pas seulement des réquisits de l'énonciation ou du jugement vrai ( $A$  est  $A$  ;  $x$  est identique à  $y$ ), mais de ce qui fonde ce discours dans les choses mêmes, notamment au regard des personnes tenues, tout au long de leur existence, pour responsables de leurs actes. Si tout ce qui existe est soumis au devenir, si un homme peut en arriver à oublier son passé et jusqu'à son propre nom, l'identité est-elle réelle ou n'est-elle qu'une fiction, une illusion sur nous-mêmes et sur un monde auquel nous cherchons désespérément à donner ordre et unité ?

Le cours s'appuiera notamment sur le recueil de textes édité par Stéphane Ferret, *L'identité* (Garnier-Flammarion, 2011).

**Groupe 2 lundi 19h00-21h00 : Jim Gabaret**

### **Les objets ordinaires**

Nous rencontrons, au niveau de nos perceptions et locutions ordinaires, des objets complexes, mais dont la permanence, l'identité et le sens, loin d'être problématiques, nous sont souvent familiers d'emblée. Mais que sont ces objets ? Des constructions culturelles, des conventions linguistiques, des formations conceptuelles, des visées intentionnelles, ou encore des données naturelles ? Comment les connaissons-nous ? Les bébés ont-ils accès aux mêmes objets que nous, avant d'avoir appris à parler, à les manier, ou à les regarder par le regard d'autrui et l'intersubjectivité ? Leur faut-il des concepts, des représentations mentales, ou notre "avoir" des objets est-il plus direct ? Les autres espèces animales ont-elles des objets, et un monde d'objets transcendants similaire au nôtre ? Est-ce un bon niveau de description du réel ? Pour aborder ces problèmes, il faut repartir de Kant, et des catégories qu'il lègue aux traditions idéaliste, phénoménologique, constructiviste ou réaliste, qui innervent encore la philosophie contemporaine.

### **Bibliographie conseillée :**

Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Renaut, GF.

Maurizio Ferraris, *Goodbye Kant!*, trad. Cometti, L'Eclat.

Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. Ricoeur, Tel Gallimard.

Heidegger, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, trad. Reboul et Taminiaux, Tel Gallimard.

Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Tel Gallimard.

Merleau-Ponty, *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, Verdier.

Piaget, *La représentation du monde chez l'enfant*, PUF.

Renaud Barbaras, *La perception, Essai sur le sensible*, Vrin.

Quine, *Le mot et la chose*, trad. Dopp et Gochet, Flammarion.

Goodman, *Manières de faire des mondes*, trad. Popelard, Gallimard.

Elizabeth Spelke, « La théorie du 'Core Knowledge' », in *L'Année psychologique*, 108(4), 2008.

### **Groupe 3 Mardi 13-15h : Maririta Guerbo**

#### **Anthropologies**

Plutôt qu'interroger les bases épistémologiques ou les instruments de méthode de l'anthropologie, science humaine ayant un statut scientifique à part entière, nous nous proposons de questionner tout au long du semestre différents projets anthropologiques, à partir de leur portée plus proprement conceptuelle.

En effet, l'anthropologie comprise comme une branche de la philosophie (le discours rationnel et argumenté qui porte sur l'Homme en général) s'est autonomisée, à la fin du dix-neuvième siècle, comme le savoir des sociétés primitives. Si la naissance de l'anthropologie comme discipline autonome paraît soumise, d'emblée, aux exigences de l'évangélisation et de la colonisation, elle mobilise, au vingtième siècle, un effort conceptuel considérable visant à reconstituer les modes de fonctionnement, les lois et les principes d'une pensée des autres. D'objet d'une connaissance prétendument scientifique, les « primitifs » deviennent les sujets d'une connaissance *autre*.

La rencontre avec des pratiques magiques, religieuses ou politiques apparemment incompréhensibles a amené les penseurs que nous étudierons à multiplier les lois de la logique, mais aussi les définitions de la causalité, de l'espace et du temps, ou encore de la technique et du soin. Le partage entre nature et culture, les règles de l'échange économique et les normes de l'exercice du pouvoir politique qui caractérisent notre modernité occidentale finissent alors par perdre de leur universalité. Certains anthropologues osent, aujourd'hui, multiplier les mondes et les ontologies, remettant en cause la thèse du relativisme culturel qui semblait l'acquis inattaquable de la lutte contre les idéologies pseudo-scientifiques de la race.

#### Bibliographie indicative

Emmanuel Kant, *Die Anthropologie in pragmatischer Hinsicht* (1796), tr. fr. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, préfacé et traduit de l'allemand par Michel Foucault, Vrin, 1994.

Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912).

Lucien Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive* (1922).

Ernst Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen* (1924), tr. fr. *La philosophie des formes symboliques. 2. La pensée mythique*, traduit de l'allemand par Jean Lacoste, Les Éditions de Minuit, 1972.

Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, introduction par Claude Lévi-Strauss, PUF, 2013.

Ernesto De Martino, *Il mondo magico. Prolegomeni a una storia del magismo* (1948), tr. fr. *Le monde magique*, préfacé et traduit de l'italien par Giordana Charuty, Éditions Bartillat, 2022.

Claude Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté* (1949).

Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* (1958).

Claude Lévi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui* (1962).

Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage* (1962).

Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs. Essai de psychologie historique* (1965).

Michel Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines* (1966).

Pierre Clastres, *La société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique* (1974).

Jean-Pierre Vernant, *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne* (1989).

Eduardo Viveiros De Castro, *Cosmological Perspectivism in Amazonia and Elsewhere. Four lectures given in the Department of Social Anthropology, Cambridge University* (1998).

Eduardo Viveiros De Castro, *Métaphysiques cannibales* (2009).

#### **Groupe 4 Mardi 15h00-17h00 : B. Ambroise**

##### **Parler : action ou vérité ?**

« Je t'aime » ; « Ferme cette porte ! » ; « Je te promets de rentrer tôt ce soir » ; « Concentré de moule à gaufre ! » : autant d'énoncés communs qui ont toutefois pour caractéristique de ne pas correspondre à l'analyse longtemps dominante en philosophie, selon laquelle un énoncé parle du monde et s'analyse en fonction de ce qu'il représente ou, encore, en fonction de ses conditions de vérité. En effet, les énoncés mentionnés ne semblent pas avoir de conditions de vérité au même titre que, par exemple, « Le chat est sur le tapis », « Il pleut dehors » ou « Le professeur est barbant ! ». Bien plutôt, les premiers énoncés semblent faire des choses et viser à modifier l'état du monde, pas à le décrire.

Ces énoncés, qu'on appellera des « actes de parole », sont à l'origine d'une révolution dans la conception du langage qui eut lieu dans les années 1940-1950 : la révolution « pragmatique », à laquelle on associe les noms d'Austin et Wittgenstein. Selon elle, il ne faut pas d'abord concentrer son attention sur les énoncés dits « descriptifs », susceptibles de faire des assertions et de porter des « propositions », comme le faisait la philosophie analytique depuis le début du 20ème siècle. Il faut bien plutôt comprendre pourquoi ces autres types d'énoncés sont valables dans leur ordre propre : celui de l'action du discours. Et il faut ensuite saisir comment ils

parviennent à faire ce qu'ils font. C'est à cette aune qu'on pourra ensuite élucider la fonction descriptive, ou véridative, du langage.

La philosophie du langage contemporaine est l'héritière de ce débat sur la primauté de l'analyse en fonction de la vérité ou de l'action, qu'elle a absorbé sous différentes modalités. L'enjeu du cours est de comprendre l'histoire et les enjeux de cette confrontation dans l'analyse du langage ; nous le ferons en étudiant quelques œuvres marquant autant d'étapes de la pensée sur le langage au 20<sup>ème</sup> siècle.

### **Bibliographie indicative :**

- B. Ambroise et S. Laugier (Ed.), *Philosophie du langage*, Vol. 1 et 2, Paris : Vrin, 2009, 2011.
- J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, trad. fr. G. Lane, Paris : Points - Seuil, 1991.
- J. Benoist (éd.), *Propositions et états de choses*, Paris : Vrin, 2006.
- J. Bouveresse, *La parole malheureuse*, Paris : Minuit, 1971.
- G. Frege, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. fr. Cl. Imbert, Paris : Points – Seuil, 1994.
- H. P. Grice, *Studies in the Ways of Words*, Cambridge : Harvard University Press, 1989.
- J. Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Livre III et IV, trad. fr. J.-M. Vienne, Paris : Vrin, 2006.
- D. Marconi, *La philosophie du langage au 20<sup>ème</sup> siècle*, trad. fr. M. Valensi, Paris : Editions de l'Éclat, 1997.
- F. Recanati, *Philosophie du langage (et de l'esprit)*, Paris : Folio - Gallimard, 2008.
- B. Russell, *Éléments de logique philosophique*, trad. fr. J.-M. Roy, Paris : PUF, 1989.
- J. R. Searle, *Les actes de langage*, trad. fr. H. Pauchard, Paris : Hermann, 1972.
- P. F. Strawson, *Études de logique et de linguistique*, trad. fr. J. Milner, Paris : Seuil, 1977.
- D. Vernant, *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, Paris : Armand Colin, 2010.
- L. Wittgenstein, *Tractatus Logico-philosophicus*, trad. fr. G.-G. Granger, Paris : TEL - Gallimard, 2001.
- L. Wittgenstein, *Le cahier bleu et le cahier brun*, trad. fr. M. Goldberg et J. Sackur, Paris : TEL - Gallimard, 2004.
- L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, trad. fr. sous la direction d'E. Rigal, Paris : TEL – Gallimard, 2014.

### **Groupe 5 Mercredi 11h-13h : Sophie Galabru**

#### **La violence**

Dans ce cours, nous aborderons la question de la violence en conjuguant quatre types de questionnements : ontologique, anthropologique, politique et moral. Ainsi, nous tenterons de cerner cet objet en nous demandant : à partir de quels critères parlons-nous d'un être ou d'une situation violente ? Si la violence peut être assimilée à un mouvement de négation de l'autre, est-elle le propre de la réalité, de la vie ou encore de l'humanité ? L'État existe-t-il pour contrer

la violence ou la capter à son profit ? La violence peut-elle être légitime ? L'être en tant qu'il persévère en lui-même n'est-il pas fatalement violent et négateur d'autrui ?

### **Bibliographie indicative :**

Platon – *Gorgias, République* (Livre IV notamment)

Aristote – *Éthique à Nicomaque* (Livre III notamment)

R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*

*La violence et le sacré*

*Des choses cachées depuis la fondation du monde*

Hobbes, *Le Léviathan*, chapitre (de X à XVI notamment)

Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal, La généalogie de la morale*

Sartre, *Cahiers pour une morale*, (Paris, Gallimard, 1948, p.179-183 notamment)

Levinas, *Totalité et Infini*, (préface, section 1, section 3 et « Au-delà du visage » notamment)

Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*.

Derrida, *Violence et métaphysique*

*Damnés de la terre* de F. Fanon et la préface de J.-P. Sartre à l'ouvrage

Arendt, "la désobéissance civile" in *Mensonge et violence*

Gunther Anders, *La violence : oui ou non ? Une discussion nécessaire*

### **Groupe 6 Mercredi 16h-18h : Florian Rada**

#### **Langage et réalité**

Le cours proposé interroge la capacité de produire un discours sur la réalité qui puisse en dévoiler la vérité. Il est en effet problématique de pouvoir prétendre dire ce qu'il en est du monde, et pourtant une telle prétention semble implicite dans tout discours. Dès lors que celui-ci nous fait entrer dans une certaine dimension de généralité, et ce en raison même de la nature du signe, on peut en effet considérer que la réalité est authentiquement *comprise* à partir du moment où elle est articulée de manière discursive. N'y a-t-il là qu'une *présupposition générale*, qui ne serait jamais interrogée, mais sans laquelle on ne pourrait jamais véritablement parler, ou bien plutôt un *effet de réalité* qu'il conviendrait d'analyser à partir non seulement de paramètres intersubjectifs, mais aussi à partir de la nature même du signe linguistique. On proposera d'étudier ces deux perspectives en montrant que la présupposition d'après laquelle le discours rencontre la réalité est bien fondée dans une structure sémantique qui ne se résume pas à la relation extérieure d'un signe et de sa signification. L'analyse d'une telle relation sera ainsi l'occasion d'une étude des problèmes posés par la philosophie du langage (nature du signe, compréhension du jugement) et des conséquences de ces problèmes sur l'ontologie (structure sujet-attributs, problème de la vérité).

#### Indications bibliographiques

Note : *La bibliographie qui suit ne représente ni un catalogue exhaustif, ni des impératifs de lecture. Il s'agit principalement de signaler des repères qui seront abordés en cours et des possibilités d'approfondissement. Les textes importants seront distribués.*

1. Textes :

Platon, *Cratyle, Phèdre, Le sophiste*.

Aristote, *De l'interprétation*.

Roger Bacon, *De signis* (1267-1268), éd. K. M. Fredborg, L. Nielsen et J. Pinborg, "An Inedited Part of Roger Bacon's *Opus Maius : De signis*", *Traditio*, New-York, Fordham University, n°34, 1978.

Jean Duns Scot, *Signification et vérité. Questions sur le Peri hermeneias d'Aristote* (c. 1295), tr. G. Sondag, Paris, Vrin, 2009.

Guillaume d'Ockham, *Somme de logique* (1323), tr. J. Biard, C. Grellard, K. S. Ong-Van-Cung, Mauvezin, T.E.R., 1993-2008.

Antoine Arnauld, Pierre Nicole, *La logique ou l'art de penser* (1662), Paris, Vrin, 1981.

Gottfried Wilhelm Leibniz, *Dialogue [sur la connexion des choses et de mots]* (1677), dans *Discours de métaphysique et autres textes*, éd. C. Frémont, Paris, GF, 2001

Johann Gottfried von Herder, *Traité sur l'origine de la langue* (1770), tr. P. Pénisson, Paris, Aubier, 1977.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (1807), tr. J.-P. Lefebvre, Paris, GF, 2012.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Science de la logique* (1812-1816 et 1831), tr. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2015-2016.

Wilhelm von Humboldt, *De l'influence de la diversité de caractère des langues sur la littérature et la culture de l'esprit* (1821), dans *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, éd. D. Thouard, Paris, Seuil, 2000.

Friedrich Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral* (1873), tr. M. de Launay et M. Haar, Paris, Gallimard, 2009.

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale* (1916), Paris, Payot, 1995.

Walter Benjamin, *Sur le langage en général et sur le langage humain* (1916), dans *Œuvres*, I, tr. R. Rochlitz, M. de Gandillac et P. Rusch, Paris, Gallimard, 2000.

Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963 et 1973.

Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966 et 1974.

2. Littérature secondaire :

1. Ouvrages généraux et extraits

Pascal Ludwig, *Le langage*, textes choisis et présentés par P. Ludwig, Paris, GF-Corpus, 1977

Jean-Claude Pariente, « Le langage », dans D. Kambouchner (dir.), *Notions de philosophie*, I, Paris, Gallimard, 1995.

Bruno Ambroise et Sandra Laugier, *Philosophie du langage*, Paris, Vrin, 2 vol., 2009 et 2011.

Gilles Kévorkian (éd.), *Le langage*, Paris, Vrin, coll. « Théma », 2013.

## 2. Ouvrages spécifiques sur une période ou une question particulière

Suzanne Husson (éd.), *Interpréter le De interpretatione*, Paris, Vrin, 2009.

Joël Biard, *Logique et théorie du signe au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vrin, 2006.

Alain de Libera, *La référence vide. Théories de la proposition*, Paris, Puf, 2002.

Louis Marin, *La critique du discours*, Paris, Minuit, 1975.

Michael Fortser, *German philosophy of language. From Schlegel to Hegel and beyond*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

Denis Thouard, *Et toute langue est étrangère. Le projet de Humboldt*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

Jacques Bouveresse, *La parole malheureuse*, Paris, Minuit, 1971.

## HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

### Mardi 10-13h J.-B. Brenet

Qu'est-ce que la philosophie arabe ? Une introduction

Entre les Grecs et les Latins : les Arabes. Le cours propose une introduction à la philosophie médiévale arabe (al-Fârâbî, Avicenne, Averroès, mais aussi Ibn Bâjja, al-Ghazâlî, etc.) dont l'Europe hérite à partir du XII<sup>e</sup> siècle certaines de ses théorisations les plus fécondes. On prend comme base le *Discours décisif* d'Averroès, dont on développe plusieurs problèmes solidaires de la tradition arabo-islamique : la place de la philosophie en Islam, la nature de l'homme et sa destination, le statut de l'acte humain, l'éternité du monde, l'essence de l'intellect, le rapport entre raison et théologie, la fonction politique de la religion et de la pensée.

Se procurer : Averroès, *Discours décisif*, Paris, GF-Flammarion (bilingue arabe-français) ; *id.*, *L'Islam et la raison*, Paris, GF-Flammarion ; *id.*, *L'intelligence et la pensée*, Paris, GF-Flammarion. Les autres textes seront distribués, ainsi qu'une bibliographie.

## **Mercredi 9h30-12h30 C. Murgier**

### Le désir chez Platon

Dans ce cours, nous étudierons l'approche platonicienne du désir, en interrogeant d'abord les différents termes qui l'expriment, dans leurs distinctions et leurs recoupements (*eros* – amour, *philia* – amitié/affection, *epithumia* – appétit, *boulèsis* – souhait/volonté) au sein de différents dialogues (*Lysis*, *Banquet*, *Phèdre*, *République* IV). Puis nous nous attacherons à la question de la discipline du désir, autour de la vertu de *sôphrosunè* (modération), de l'attrait du plaisir et du problème de l'absence de maîtrise de soi. Enfin nous verrons comment Platon entend mettre en place une éducation du désir dans la *République* et les *Lois*.

---

### **Quelques indications bibliographiques**

- Platon, *Lysis*, *Banquet*, *Phèdre*, *Gorgias*, *République* (en particulier livres IV, V et IX), *Protagoras* dans le volume dirigé par L. Brisson, *Platon. Œuvres complètes*, Flammarion
- L. Brisson & O. Renaut (éd.), *Érotique et politique chez Platon. Erôs, genre et sexualité dans la cité platonicienne*, Sankt Augustin, 2017.
- Anne Merker, « Le désir », *Études platoniciennes*, 4 | 2007, 205-235. URL : <http://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/913>
- Martha C. Nussbaum, *La Fragilité du Bien, Fortune et éthique dans la Tragédie et la Philosophie Grecques*, tr.fr. G. Colonna d'Istria et R. Frapet avec la collaboration de J. Dadet, J.P. Guillot et P. Présumey, Paris, éd. de l'Éclat, 2016.

## **Mercredi 12h30-15H30 : V. Decaix**

Introduction à la philosophie médiévale.

Modèles de la pensée : abstraction et illumination

Depuis Descartes, il nous semble naturel de concevoir la pensée comme l'opération d'un sujet autonome, un *ego cogitans*. Ce cours d'introduction à la philosophie médiévale se propose de retracer les infléchissements singuliers que les auteurs du Moyen âge apportent à la question « Qu'est-ce que penser ? ». À la croisée de la psychologie, de la théologie et de la métaphysique, se noue le problème de la personnalité intellectuelle : « Qui pense ? », ou plutôt, « qu'est-ce qui pense en nous ? », mais aussi de la voie d'accès à la vérité : l'homme peut-il de son propre fonds saisir l'universel ? Comment accéder à la saisie des intelligibles ? Ce cours sera plus précisément axé sur la confrontation de deux modèles explicatifs, l'abstraction et l'illumination, respectivement développés par Thomas d'Aquin (1225-1274) et Henri de Gand (†1293), et leurs influences déterminantes, Aristote et Augustin. L'enjeu est celui de l'essence de l'homme, de l'épineuse question de sa condition de créature intellectuelle, tout comme celle de la béatitude qu'il peut espérer en ce monde, et au-delà.

---

### **Bibliographie :**

**Note :** La connaissance du latin n'est pas requise. Le cours fournira toutes les traductions utiles et les instruments nécessaires à la compréhension des textes médiévaux.

- Flasch, K., *Introduction à la philosophie médiévale*, 2<sup>e</sup> édition augmentée d'une postface, Fribourg, Vestigia, 2010
- Gilson, É., *La Philosophie au Moyen Âge. Des origines patristiques à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*, (1<sup>e</sup> édition 1949), rééd. Paris, Payot, 1988
- Libera (De), A., *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, Point Essais, 1996
- Libera (De), A., *La Philosophie médiévale*, réédition, Paris, PUF, Quadrige, 2014
- Pasnau, Robert, *Medieval Theories of Cognition in the Later Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997
- Spruit, Leen, *Species Intelligibilis. From Perception to Knowledge, vol. 1 Classical Roots and Medieval Discussions*, Leiden, Brill, 1993

## Jeudi 8h-11h I. Costa

Principe, début, origine : la création chez Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin

Nous étudierons la manière dont deux des auteurs majeurs de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, Augustin d'Hippone († 430) et Thomas d'Aquin († 1274), ont pensé la création et l'origine du cosmos. Si, en effet, l'autorité biblique oblige à poser un début du monde, la compréhension rationnelle d'un tel début s'avère extrêmement complexe. Comment concevoir la création « à partir de rien » (*ex nihilo*) ? Le monde a-t-il été créé dans le temps ou en dehors du temps ? Que signifie 'création' ? l'acte libre par lequel Dieu donne l'être, ou bien l'acte de la créature qui vient à l'être ? C'est à partir de ces questionnements qu'on essaiera d'élucider l'histoire de l'un des problèmes centraux dans l'histoire de la métaphysique.

---

### Bibliographie :

- Augustin d'Hippone, *Sur la Genèse au sens littéral en douze livres [De Genesi ad litteram libri duodecim]*, traduction, introduction et notes par P. Agaësse et A. Solignac (réimpression de la 1<sup>ère</sup> édition), 2 vols, Paris, Institut d'Études augustiniennes (« Bibliothèque Augustinienne » 48-49), 2000.
- Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils, II : La Création*, présentation et traduction de Cyrille Michon, Paris, GF (n° 1046), 1999.

## Vendredi 8h-11h S. Marchand

### Platon et le problème de la connaissance

Ce cours explorera la théorie platonicienne de la connaissance sous plusieurs de ses aspects. En partant de la pratique socratique de l'*elenchos* il s'agit d'élucider, d'une part, le sens de l'exigence socratique de la production d'une définition ainsi que le rôle joué par la croyance (*doxa*). D'autre part, c'est cette démarche socratique qui amène probablement Platon à formuler la célèbre hypothèse des formes intelligibles qu'il s'agira d'interroger de manière systématique à partir des dialogues platoniciens centraux que sont le *Banquet*, le *Phédon* et la *République* : comment cette hypothèse ontologique fonde-t-elle la connaissance ? Cette simple question permettra d'envisager les implications de cette théorie pour la conception même de la connaissance et de la méthode dialectique.

---

### Bibliographie

#### Sources

On trouvera les plus récentes traductions de Platon en un seul volume :

- Platon, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, France, Flammarion, 2011.

Le cours s'appuiera plus particulièrement sur les dialogues suivants :

- Platon, *Ménon*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, GF-Flammarion, 1993
- Platon, *Phédon*, GF-Flammarion, trad. M. Dixsaut
- Platon, *Le Banquet*, trad. L. Brisson, GF-Flammarion
- Platon, *La République*, Georges Leroux (éd.), Paris, Flammarion, 2008.
- Platon, *Phèdre*, Létitia Mouze (trad.), Paris, Librairie générale française, 2007.
- Platon, *Théétète*, Michel Narcy (trad.), Paris, Flammarion, 2016.
- Platon, *Le Sophiste*, Nestor-Luis Cordero (trad.), Paris, Flammarion, 1993.
- Platon, *Parménide*, L. Brisson (trad.), Paris, GF-Flammarion, 2018

#### Critiques

- Brisson Luc et Francesco Fronterotta, *Lire Platon*, Paris, Presses universitaires de France, 2019. [accès sur Cairn par Domino]
- Burnyeat Myles, *Introduction au Théétète de Platon*, Michel Narcy (trad.), Paris, Presses universitaires de France, 1998
- Desclos Marie-Laurence, *Structure des dialogues de Platon*, Paris, Ellipses, 2000.
- Dixsaut Monique, *Platon: le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2003.
- Lafrance Yvon, *La théorie platonicienne de la doxa*, Paris, France, les Belles Lettres, 2015.
- Pradeau Jean-François (éd.), *Platon, les formes intelligibles: sur la forme intelligible et la participation dans les dialogues platoniciens*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.
- Robin Léon, *Platon*, Paris, Presses universitaires de France, 1988 (édition originale : 1935). [<https://archive.org/details/leonrobinplatonpuf1988> ]
- Vlastos Gregory, *Socrate : ironie et philosophie morale*, Catherine Dalimier (trad.), Paris, Aubier, coll. « Aubier philosophie », 1994.

## Lundi 9h-12h O. D'Jeranian

### D'Aristote aux stoïciens : futurs contingents, nécessité et destin

Au chapitre 9 du traité *De l'interprétation*, Aristote répondait au problème posé par le célèbre argument Dominateur développé par Diodore Cronos, la combinatoire par laquelle ce dernier entendait supprimer l'existence des possibilités contrefactuelles. La thèse aristotélicienne, que la tradition identifiera comme celle des « futurs contingents », interroge le statut ontologique du temps, la symétrie du passé et du futur et plus largement leur modalité. Ce que l'on a coutume d'appeler aujourd'hui le *fatalisme logique* des mégariques déduit la nécessité des futurs à partir de principes logiques indiscutables. A ce déterminisme s'oppose le fatalisme stoïcien, dont le slogan est que « tout arrive par le destin » et que le *De fato* de Cicéron a rendu célèbre. Les sectateurs du Portique se firent très tôt les champions du destin et réclamèrent la propriété de cet objet philosophique controversé, que l'on songe à *L'hymne à Zeus* de Cléanthe ou aux stratégies que Chrysippe mit au point pour en démontrer l'existence ou le concilier avec la responsabilité humaine. La conciliation de la liberté et de la nécessité reçoit chez eux une réponse originale, qui répond au défi posé par Diodore sans emprunter la solution aristotélicienne et qui trouvera chez Leibniz une réception féconde.

Dans ce cours, nous reconstituerons la doctrine stoïcienne du destin, qui mobilise les trois branches du système – physique, logique et éthique – ainsi qu'une multitude de domaines tels que la cosmologie, l'étiologie, la providence, la palingénésie (l'éternel retour), la sympathie universelle ou encore la doctrine de la responsabilité. Nous nous donnerons pour ce faire le programme que s'était fixé Alexandre d'Aphrodise dans son *De fato*. Étant entendu que, pour les stoïciens, tous les événements se produisent selon une inexorable fatalité, ils nous restera à interroger la nature du destin, la manière dont il agit dans le monde et comment son inévitabilité caractéristique peut être conciliable avec la liberté humaine.

---

### Bibliographie indicative

- Alexandre d'Aphrodise, *Du destin*, Budé – Belles Lettres.
- Aristote, *De l'interprétation*, Vrin.
- Bobzien, S., *Freedom and Determinism in Stoic Philosophy*, Oxford, Ashgate, 1998.
- Cicéron, *Traité du Destin*, Tel Gallimard.
- Gaskin, R., *Sea battle and the Master Argument. Aristotle and Diodorus Cronus on the metaphysics of the future*. De Gruyter.
- Long, A. et Sedley, D., *The Hellenistic Philosophers*, textes choisis, traduit de l'anglais par J. Brunschwig et P. Pellegrin sous le titre *Les philosophes hellénistiques*, tome II, Paris, GF-Flammarion, 2001, (1e éd. angl. 1987).
- Ps-Plutarque, *Du destin*, Budé – Belles Lettres.
- Van Inwagen, P., *Essai sur le libre arbitre*, Paris, Vrin, 2017.
- Vidal-Rosset, J., *Les paradoxes de la liberté*, Ellipses, 2009.
- Vuillemin, J., *Nécessité ou contingence : L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Les Éditions de Minit, 2018.

## PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE

### Lundi 8h-11h Stéphane Bonnet, « Les limites de la cité »

Il s'agit d'envisager la constitution de la communauté politique, cité antique ou république moderne, comme établie sur un partage entre ce qui est dans la cité, partie prenante de son être, et ce qui est hors de la cité. La cité a des limites et se trouve instituée par une opération qui est à la fois d'inclusion et d'exclusion, de différenciation entre ce qui est en-deçà des limites et au-delà. Mais ce n'est pas ici tout ce qui est hors cité qui importe, seulement ce qui pourrait entrer dans la cité, mais ne doit pas y entrer, ce qui, par son entrée, mettrait l'existence de la cité en danger, ce qui n'est donc pas simplement, de fait, extérieur à la cité, mais se trouve repoussé hors des limites de la cité.

### Bibliographie

Giorgio Agamben, *Homo sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1997

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket (Agora), 2002

Aristote,

*Éthique à Nicomaque*, trad. par R. Bodéüs, Paris, Flammarion (GF), 2004

*Les Politiques*, trad. par P. Pellegrin, Paris, Flammarion (GF), 1990

Augustin d'Hippone

*Confessions*, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1990

*La Cité de Dieu*, Paris, Seuil, 1994

Vincent Descombes, *L'Inconscient malgré lui*, Paris, Folio (Essais), 2004

Émile Durkheim

*De la division du travail social*, Paris, PUF (Quadrige), 2013

*Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF (Quadrige), 2013

Michel Foucault

*Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966

*Histoire de la sexualité*, I, La volonté de savoir, Paris, Gallimard (Tel), 1994

René Girard, *La Violence et le sacré*, Paris, Hachette (Pluriel), 2011

Thomas Hobbes, *Léviathan*, Paris, Sirey, 1971

Jean-Claude Milner

*Les Penchants criminels de l'Europe démocratique*, Paris, Verdier, 2003

« L'exemple et la fiction », in *Transparence et opacité. Littérature et sciences cognitive*, T. Papp et P. Pica (dir.), Paris, Le Cerf, 1988, p. 173 à 181

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, R. Derathé (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2011

Platon

*Alcibiade*, Paris, Flammarion (GF), 2000

*La République* in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1950, t. I

*Le Politique* in *Œuvres complètes*, *op. cit.*, t. II

*Les Lois* in *Œuvres complètes*, *op. cit.*, t. II

Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social*, Paris, , Flammarion (GF), 2001

### **Lundi 11h-14h Emmanuel Picavet, « Validité, engagement et motivation en éthique »**

Le rapport aux faits et à l'objectivité semble déterminant pour comprendre le statut des énoncés moraux et la nature des jugements moraux. Ce rapport est simultanément essentiel pour la réflexion sur le type de validité auquel les affirmations morales peuvent prétendre. En effet, la question de la validité n'est guère séparable de l'examen philosophique de la nature des faits sur lesquels on peut se prononcer dans une perspective morale.

Il est inévitable de s'interroger sur le statut de la subjectivité dans l'endossement de propositions morales. Cet endossement semble être en mesure de déterminer des engagements et des attitudes ; il communique ainsi avec la décision, l'action et l'organisation. Cependant, certaines difficultés sont connues depuis longtemps et présentant un aspect très général (la confrontation entre la pensée morale et l'expérience, la faiblesse de la volonté), d'autres étant par ailleurs révélées ou accentuées par les circonstances ou par la vie institutionnelle.

De plus, les réflexions venues de champs appliqués de l'éthique obligent à examiner la place à réserver au contexte (historique, social, culturel) dans la formulation de jugements évaluatifs ou prescriptifs, ce qui crée des liens importants entre l'étude des questions morales et les questions de philosophie générale relatives à l'action, au contexte de l'action et de l'organisation. Des études de cas aideront à prendre la mesure de ces liens et à jeter des ponts entre la réflexion philosophique sur la validité et l'analyse de la motivation dans l'engagement individuel, collectif ou institutionnel.

Bibliographie restreinte :

Aristote, *Ethique à Eudème ; Ethique à Nicomaque*, Les Belles Lettres ou Vrin.

Bergson, H., *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Alcan.

Blondel, E., *Le problème moral*, PUF.

Gibbard, A., *Sagesse des choix, justesse des sentiments*, PUF. (tr. fr. de *Wise Choices, Apt Feelings*).

Jonas, H. *Le principe responsabilité*. Champs-Essais (tr. fr. de *Das Prinzip Verantwortung*).

Kant, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Delagrave ou Pleiade.

Kant, E., *Critique de la raison pratique*, Vrin ou Pléiade.

Ogien, R. et Tappolet, Ch., *Les concepts de l'éthique. Faut-il être conséquentialiste ?*, Hermann.

Smith (M.A.) *The Moral Problem*, Wiley-Blackwell.

Williams, B., *L'Éthique ou les limites de la philosophie*, PUF (tr. fr. de *Ethics and the Limits of Philosophy*).

Zielinska (A.), dir., *Métaéthique*, Vrin.

## **Mardi 9h30-12h30, Marie Garrau, « Penser la domination de genre : une introduction à la théorie féministe contemporaine »**

Ce cours entend introduire les étudiantes et les étudiants à la philosophie féministe, notamment aux théories dites de la deuxième et de la troisième vague. On se concentrera en particulier sur la manière dont ces approches ont contribué à renouveler la compréhension du pouvoir et de la domination : de leurs mécanismes ou modalités, de leurs effets psychiques, sociaux et politiques, des problèmes épistémologiques que soulèvent l'étude et la compréhension de la domination. Ce faisant, on cherchera à sensibiliser les étudiantes et les étudiants à la diversité du champ féministe, aux controverses théoriques qui le structurent, mais aussi à sa fécondité et à ses apports à la reformulation et à l'analyse de problèmes classiques de la philosophie politique – en particulier ceux de la domination et de la liberté, et des rapports entre pouvoir et savoir. Le cours prendra la forme d'un parcours chronologique mais non exhaustif dans le champ, qui nous conduira du *Deuxième sexe* de Beauvoir au féminisme phénoménologique d'Iris Marion Young, en passant par le féminisme matérialiste français (Delphy, Guillaumin, Mathieu), le *black feminism* américain (bell hooks, Collins), les épistémologies du positionnement (Hartsock, Harding) et le féminisme post-structuraliste (Butler).

### Bibliographie indicative (une bibliographie complète sera distribuée en début de semestre)

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.

Christine Delphy, *L'Ennemi Principal*, tome 1, Paris, Syllepses.

Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, iXe Édition,

Nicole-Claude Mathieu, *L'Anatomie Politique*, Paris, iXe Édition, 2013.

bell hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Paris, Cambourakis, 2015.

bell hooks, *De la Marge au centre*, Paris, Cambourakis, 2017.

Patricia Hill Collins, *La Pensée féministe noire*, Paris, Payot, 2021.

Nancy Hartsock, « The Feminist Standpoint. Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism », in S. Harding (dir.), *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2004.

Sandra Harding, *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2004.

Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005.

Iris Marion Young, *On Female Body Experience. Throwing like a girl and other essays*, Oxford University Press, 2005.

## **Mercredi 15h30-18h30 Katia Genel, « Justice et reconnaissance »**

Les problématisations contemporaines de la justice se sont formulées en dialogue avec la *Théorie de la justice* de John Rawls qui fournit une réponse procédurale à la question de la source légitime permettant de fonder la justice. D'une part, on reviendra sur ce cadre théorique rawlsien ayant proposé une manière spécifique de comprendre la justice, et sur quelques-unes de ses critiques, en particulier sur le débat entre libertariens et communautariens et le débat avec Habermas, lequel entend approfondir le modèle procédural en appréhendant la dimension morale et juridique de la justice. D'autre part et en s'appuyant sur les travaux de Nancy Fraser et sur la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth, on étudiera la façon dont la *reconnaissance* a pu se présenter comme un paradigme alternatif, issu de la théorie sociale, et permettant d'élargir et de critiquer la conception contemporaine de la justice.

### **Bibliographie :**

John Rawls, *Théorie de la justice*, Seuil, 1997.

John Rawls, *Libéralisme politique*, PUF, 1995.

John Rawls/Jürgen Habermas, *Débat sur la justice*, Cerf, 1997.

Jürgen Habermas, *De l'éthique de la discussion*, Champs-Flammarion, 1992.

Jürgen Habermas, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Gallimard, 1997.

Charles Taylor, *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Champs Flammarion, 2009.

Axel Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance*, Cerf, 2000.

Axel Honneth/Nancy Fraser, *Redistribution or Recognition? A Political-Philosophical Exchange*, Verso Book, 2003.

Nancy Fraser, *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, La Découverte, 2011.

Emmanuel Renault, *L'expérience de l'injustice*, La Découverte, 2004.

## **PHILOSOPHIE DU DROIT**

### **Mercredi 13h-16h**

#### **Ronan de Calan**

#### **« Weimar – et après ? » : Les juristes et la science de l'État sous la République de Weimar (1918-1933)**

La République de Weimar a une réputation d'insigne faiblesse. Il est indéniable qu'il s'agit d'une expérience démocratique courte, fragile, toute entière placée sous le signe de la crise : économique, politique, culturelle, sociale. Pourtant, elle a été le lieu d'avancées décisives dans le domaine de la science juridique de l'État – en particulier chez les juristes constitutionnalistes

– avancées théoriques dont nombre de contemporains revendiquent encore l'héritage. L'affrontement (gigantomachie) entre positivisme et jusnaturaliste, la distinction entre les variantes du positivisme juridique au XX<sup>e</sup> siècle, l'opposition plus générale entre théories « formelles » et théories « matérielles » de l'État restent encore d'actualité, et puisent dans l'expérience de Weimar, plus exactement dans la lecture des juristes allemands et autrichiens de cette époque, une inspiration toujours renouvelée. Kelsen, Schmitt, Heller, sont des noms qui reviennent sans cesse dans les débats, auxquels il faudrait ajouter ceux d'autres auteurs décisifs, mais moins connus en France, comme Kirchheimer, Neumann, Preuss ou encore Thoma.

Véritable laboratoire pour les juristes, la rédaction puis la relecture critique de la Constitution de Weimar, l'examen au jour le jour du fonctionnement des institutions d'un État démocratique naissant ont permis de poser ou reposer quelques questions décisives qu'on peut rappeler ici, et qui formeront la matière de ce cours. De quelle nature doit être la science de l'État : politique, juridique, sociologique ? Qu'est-ce qu'un État de droit ? En quoi consiste la primauté de la Constitution de Weimar sur la loi ? Qui est le gardien de la constitution ? Un État de droit peut-il ne pas être démocratique ? Quelle est la place qui doit être faite à la « question sociale » dans l'État de droit ? L'État de droit est-il le produit d'une « idéologie libérale » ?...

**Avertissement :** Ce cours, centré sur une littérature de langue allemande et quelques traductions en anglais ou en français, *ne nécessite toutefois pas* des compétences de germanistes. Tous les textes examinés seront traduits en langue française.

## **Bibliographie indicative :**

### **Sources (sélection) :**

\_ **Gerhard Anschütz et Richart Thoma**, *Handbuch des Deutschen Staatsrechts* (1930/1932), Tübingen, Mohr Siebeck, 1998.

\_ **Hermann Heller**, *Gesammelte Schriften*, Tübingen: Mohr Siebeck, 1992

Traductions françaises (éditions diverses): *La crise de la théorie de l'Etat* (1926) ; « Démocratie politique et homogénéité sociale » (1928) ; « L'Europe et le fascisme » (1929) ; « libéralisme autoritaire » (1933).

\_ **Hans Kelsen**, *Werke*, Tübingen: Mohr Siebeck, publication en cours.

Traductions françaises disponibles (éditions diverses) : *La démocratie, sa nature, sa valeur* (1920) ; *Théorie générale de l'Etat* (1925) ; *La garantie juridictionnelle de la constitution (la justice constitutionnelle)* (1928) ; *Qui doit être le gardien de la constitution ?* (1931) ; *Théorie pure du droit* (1934)

\_ **Otto Kirchheimer**, *Von der Weimarer Republik zum Faschismus: die Auflösung der demokratischen Rechtsordnung*, Suhrkamp, 1976 ; *Gesammelte Schriften 1: Recht und Politik in der Weimarer Republik*, Baden-Baden: Nomos Verlag, 2017.

Traductions anglaises disponibles : « Legality and Legitimacy » (1932), « Remarks on Carl Schmitt's *Legality and Legitimacy* » (1933), in: W. E. Scheuermann, *The Rule of Law under Siege*, University of California Press, 1996; *Politics, Law and Social Change. Selected Essays of Otto Kirchheimer*. New York, London 1969

\_ **Franz Neumann**, *Wirtschaft, Staat, Demokratie. Aufsätze 1930-1954*, Suhrkamp, 1978 ; Behemoth, *The Structure and Practice of National Socialism*, Oxford University Press, 1942/1944.

Traduction française disponible : *Béhémot, structure et pratique du national-socialisme*, Payot, 1987.

\_ **Carl Schmitt**, *Schriften*, Berlin: Dunker & Humblot, publication en cours.

Traductions françaises disponibles (éditions diverses): *Romantisme politique* (1919); *La dictature* (1921), *Théologie politique* (1922), *Théorie de la constitution* (1928) ; *La notion de politique* (1928), *Le tribunal du Reich comme gardien de la constitution* (1929) ; *Légalité et légitimité* (1932)

\_ **Hugo Preuss**, *Gesammelte Schriften*, Tübingen: Mohr Siebeck, 2008

\_ **Rudolf Smend**, *Staatsrechtliche Abhandlungen*, Berlin: Dunker & Humblot, 2010.

\_ **Richard Thoma**, *Rechtsstaat, Demokratie, Grundrechte*, Mohr Siebeck, 2008.

### **Littérature secondaire (en langue française, sélection) :**

\_ I. Aubert et C. Jouin (eds.), *Trois juristes de gauche sous la République de Weimar*, Jus Politicum, 23, 2019.

\_ O. Beaud, *La puissance de l'Etat*, PUF, 1994 ; *Les derniers jours de Weimar. C. Schmitt et l'avènement du nazisme*, Descartes et Cie, 1997.

\_ S. Baume, *Kelsen, plaider la démocratie*, Michalon, 2007 ; *Carl Schmitt, penseur de l'Etat*, Presses de Science Po, 2008.

\_ G. Chamayou, *Le libéralisme autoritaire (Heller, Schmitt)*, Zone, 2020.

\_ C.-M. Herrera, *Théorie juridique et politique chez Hans Kelsen*, Kimé, 1997 ; *Droit et gauche. Pour une identification*, Presses de l'université de Laval, 2003 ; (ed.), *Les juristes de gauche sous la République de Weimar*, Kimé, 2002 ; (ed.), *La constitution de Weimar et la pensée juridique française*, 2011.

\_ L. Heuschling, *Etat de droit. Rechtsstaat. Rule of Law*, Dalloz, 2002.

\_ J. Hummel, *Carl Schmitt, l'irréductible réalité du politique*, Michalon, 2005.

\_ S. Hürstel, *Au nom de Hegel. Les juristes néo-hégéliens et la philosophie du droit de la République de Weimar au troisième Reich*, Presses de l'Université de Rennes, 2010.

\_ O. Jouanjan (ed.), *Figures de l'Etat de droit*, Presses universitaires de Strasbourg, 2001 ; (ed.), *Hans Kelsen, forme du droit et politique de l'autonomie*, PUF, 2003 ; *Justifier l'injustifiable*, PUF, 2017.

\_ J.F. Kervégan (ed.), *Crise et pensée de la crise en droit. Weimar, sa république et ses juristes*, ENS éditions, 2002 ; *Hegel, Carl Schmitt*, PUF, 2005 ; *Que faire de Carl Schmitt ?*, Gallimard, 2011.

\_ N. Le Bouëdec, *Gustav Radbruch, un juriste de gauche sous la République de Weimar*, Presses de l'Université de Laval, 2011.

**Jeudi 8h-11h**

**Amine Benabdallah**

**L'État**

Frédéric Bastiat écrit, non sans ironie, : « L'État ! Qu'est-ce ? Où est-il ? Que fait-il ? Que devrait-il faire ? Tout ce que nous en savons, c'est que c'est un personnage mystérieux... ». En effet, l'idée d'un ou des *mystères* de l'État traverse l'histoire de cet objet transdisciplinaire, renforcée par la diversité des concepts théologiques, philosophiques et juridiques à l'œuvre dans sa construction. Dans le cadre de ce cours, nous étudierons trois opérations typiques qui servent à « définir l'État » : D'abord le classer afin de pouvoir le distinguer et le catégoriser. Est-ce un sujet, un organisme, une entreprise ou bien une personne ? Dans ce dernier cas, cette personne dite morale est-elle seulement une fiction fabriquée par le droit, afin d'assurer la perpétuité d'un patrimoine, ou est-elle dotée d'une volonté *réelle* et distincte ? Puis le limiter, le circonscrire dans un territoire géographique qui figure aussi la localisation d'un ordre juridique. L'État se confond-il totalement avec ce dernier ou se trouve-t-il dans une position d'extériorité vis-à-vis de l'ordre normatif, position que nous pourrions qualifier de souveraine dans un sens éminent ? Enfin le suivre au fil des évolutions et des déplacements de sa finalité, de sa *raison d'être*, en empruntant à Jean Bodin ce principe : « la définition n'est autre chose que la fin du sujet qui se présente ». Quelle est cette fin, réside-t-elle dans la paix civile, la stabilité de l'ordre économique et social ou dans le seul *maintien* de l'État ? Dans cette dernière hypothèse, il assurerait sa continuité et sa permanence en développant une forme de rationalité spécifique, une *raison propre* à l'État. L'objet de ce cours est donc de retracer une histoire des questions posées par la définition du concept d'État, en suivant un fil conducteur constitué de trois éléments : sa personnalité, sa souveraineté et sa rationalité.

### **Bibliographie indicative :**

Platon, *La République*, trad. G. Leroux, Paris, GF, 2016.

Aristote, *Les Politiques*, trad. P. Pellegrin, Paris, GF, 2015.

Marsile de Padoue, *Le Défenseur de la paix*, trad. Jeannine Quillet, Paris, Vrin, 1968.

Guillaume d'Ockham, *Court traité du pouvoir tyrannique*, trad. J-F. Spitz, Paris, Puf, 1999.

Bodin J., *Les Six livres de la République*, 6 vol. Paris, Fayard, 1986.

Naudé G., *Considérations politiques sur les coups d'État*, Paris, Gallimard, 2004.

Hobbes T. *Léviathan*, trad. G. Mairet, Paris, Gallimard, 2000.

Pufendorf S. *Le droit de la nature et des gens*, 2 vol., trad. J. Barbeyrac, Caen, PUC, 1989.

Locke J. *Traité du gouvernement civil*, trad. D. Mazel, Paris, GF, 1992.

Rousseau, J.J., *Du contrat social ou principes du droit politique*, Paris, GF, 2001.

Kant I., *Le conflit des facultés*, in *Œuvres philosophiques*, Vol. III. trad. Alain Renaut, Paris, Gallimard, 1986.

Hegel, G.W.F., *Principes de la philosophie du droit*, trad. J-F. Kervégan, Paris, Puf, 1998.

- Bastiat F., « L'État » in *Le journal des débats*, 25 septembre 1848.
- von Gierke O., *Les théories politiques du moyen-âge*, trad. J. de Pange, Paris, Dalloz, 2007.
- Nietzsche F. , *Généalogie de la morale*, trad. E. Blondel et al., Paris, GF, 1996.
- Lénine V.I., *L'État et la Révolution*, trad. L. Levy, Paris, La Fabrique éditions, 2012.
- Romano S., *L'ordre juridique*, trad. L.François et P. Gothot, Paris, Dalloz, 2002.
- Weber M. *Economie et société*, 2 vol. trad. sous la direction de J. Chavy et E. Dampierre, Paris, Plon, 1995.
- Schmitt C., *Théologie politique*, trad. J-L Schlegel, Paris, Seuil,1988.
- Dewey J., *Ecrits politiques*, trad. J-P. Cometti et J. Zask, Paris, Gallimard, 2018.
- Kelsen H., *Théorie générale du droit et de l'État*, trad. B. Laroche, Paris, L.G.D.J, 1997.
- Kantorowicz E.H., *Les Deux Corps du roi*, trad. J-P. et N. Genet, Paris, Gallimard, 1989.
- Althusser L., *Positions*, Paris, Ed. Sociales, 1976.
- Foucault, M., « Omnes et singulatim : Vers une critique de la raison politique », *Le Débat*, vol. 41, no. 4, 1986.
- Troper M., *La théorie du Droit, le Droit, l'État*, Paris, Puf, 2001
- Thomas Y., *Les opérations du droit*, Paris, Seuil/Gallimard, Paris, 2011.

## **ESTHÉTIQUE ET PHILOSOPHIE DE L'ART**

### **Programme des enseignements de L2 et de L3**

Le programme d'enseignement de philosophie de l'art a pour vocation de fournir aux étudiants de Licence 2 et de Licence 3 un ensemble de connaissances fondamentales relatives à la théorisation des arts et à l'esthétique. Il est en outre traversé par la conviction que les réflexions sur les arts sont irréductiblement solidaires d'une étroite relation aux œuvres, dans la mesure où elles ne se constituent pas comme des spéculations abstraites, mais s'élaborent bien plutôt à partir de l'expérience des productions artistiques elles-mêmes, et conduisent, *in fine*, à enrichir la considération de ces mêmes productions. C'est la raison pour laquelle il s'agira d'articuler autant que possible, durant les quatre semestres d'enseignements, la lecture suivie et minutieuse d'un corpus limité des textes théoriques les plus importants avec l'analyse précise d'œuvres variées (c'est-à-dire qui ne se réduisent pas à *Guernica*, la *Fontaine* et les *Boîtes Brillo*) en se rendant particulièrement attentif à la spécificité des formes artistiques convoquées (poésie, théâtre, musique, sculpture, danse, cinéma, photographie, architecture, peinture, etc.). La connaissance précise des textes et des œuvres constituent en effet le conditionnement élémentaire à l'éveil d'une sensibilité instruite par l'historicité des approches théoriques et des pratiques artistiques.

Sans prétendre à une impossible exhaustivité, le programme est conçu selon une progression à la fois historique et conceptuelle.

L'année de Licence 3 sera une année d'approfondissement, qui s'attachera à faire apparaître la fécondité de la diversité des modes de théorisation de l'art.

***Semestre 5 – L'activité artistique : produire, créer, renouveler ?***

Le premier semestre cherchera à s'interroger sur la singularité de l'activité artistique. Est-elle l'effet d'une causalité transcendante ? L'artiste est-il un génie inspiré ou un artisan laborieux ? Qu'est-ce qui distingue la création d'œuvres d'art d'autres formes de production techniques ? L'analyse des modalités concrètes de la production des œuvres devra ainsi conduire à considérer avec attention, outre les textes de la tradition philosophique, les écrits d'artistes qui réfléchissent leurs propres pratiques.

**TEXTE PHILOSOPHIQUE EN LANGUE ÉTRANGÈRE**

**Allemand. Lundi 16h-18h Alexandre Féron**

**Karl Marx, *Das Kapital*, Erstes Kapitel: Die Waare**

Le premier chapitre du *Capital* de Marx est consacré à l'étude de la marchandise. Marx reconnaît à la fois la difficulté de ce point de départ et la nécessité de commencer son analyse par ce qu'il considère comme la forme économique « élémentaire », véritable « cellule » qui contient un certain nombre de caractéristiques et de contradictions essentielles à la compréhension du mode de production capitaliste. C'est dans ce chapitre inaugural que l'on trouve une présentation de la conception marxienne de la valeur, de l'opposition entre valeur d'usage et valeur d'échange, de celle entre travail concret et travail abstrait, ou encore de la dialectique de la « forme-valeur », ainsi qu'une mise en évidence du « fétichisme de la marchandise », illusion produite par les rapports sociaux marchands qui empêche une juste compréhension de ces rapports.

Notre cours sera consacré au commentaire et à la traduction de ce premier chapitre – ce qui constituera à la fois une initiation à l'exercice de la traduction philosophique et une introduction à la lecture du *Capital* de Marx.

Nous nous appuyerons sur le texte de la 4<sup>e</sup> édition allemande du *Capital* (1890), tel qu'il est édité dans la *Marx-Engels-Gesamtausgabe* (MEGA II/10) et que l'on trouve reproduit dans le volume Karl Marx, *Philosophische und ökonomische Schriften* (Reclam, 2018, p. 115-182). Nous nous confronterons également à la traduction française de référence, dirigée par Jean-Pierre Lefebvre (*Le Capital. Livre 1*, Paris, Les éditions sociales, 2022).

**Littérature secondaire**

HARVEY David, *Pour lire le Capital*, Paris, La ville brûle, 2012.

HEINRICH Michael, *Comment lire Le Capital de Marx. Introduction à la lecture et commentaire du début du Capital*, Toulouse, Smolny, 2015.

HEINRICH Michael, BOUFFARD Alix, FERON Alexandre, FONDU Guillaume, *Ce qu'est Le Capital de Marx*, Paris, Les éditions sociales, 2018.

HETZEL Ludovic, *Commenter Le Capital. Livre 1*, Paris, Les éditions sociales, 2021.

**Anglais. Lundi 18h00-20h00. Marion Vorms.**

**David Hume, *An Enquiry Concerning Human Understanding*, 1748.**

Considéré comme l'un des philosophes de langue anglaise les plus importants, David Hume (né et mort à Edimbourg, 1711-1776) a apporté des contributions majeures à de nombreux domaines de la philosophie, et même au-delà. Son œuvre est de première importance pour la philosophie morale, la philosophie de la religion, l'esthétique, mais aussi et surtout l'épistémologie et la philosophie de l'esprit. C'est sur ces dernières que le cours se centrera, en prenant comme texte d'étude *An Enquiry Concerning Human Understanding* (titre communément traduit en français par *Enquête sur l'entendement humain*). Paru en 1748, ce texte reprend de manière synthétique les idées du premier livre du *Traité de la Nature Humaine*, et certains aspects du deuxième livre. Hume y développe un empirisme sceptique radical, présentant les éléments essentiels de sa théorie de l'esprit, son analyse de la nature de la croyance et des associations d'idées, sa critique de la causalité et de l'inférence causale, ainsi que des réflexions profondes sur la liberté et la nécessité, et sa célèbre analyse des miracles.

Nous consacrerons le semestre à une lecture approfondie du texte, en cherchant dans les difficultés de traduction la marque d'authentiques difficultés conceptuelles. Nous mettrons en outre certaines réflexions de David Hume en regard d'analyses plus contemporaines, en particulier sur la théorie bayésienne de la dynamique des croyances et l'épistémologie du témoignage.

Textes de Hume et introductions générales à la pensée de Hume :

- Texte original : le texte anglais, libre de droits, est disponible en ligne. Le cours fera cependant référence à l'édition, *Oxford University Press, Collection Oxford World's Classic (edited by Peter Milikan)*. Cette édition comporte un important appareil critique, dont la lecture est fortement recommandée.
- Il sera aussi souvent fait référence au *Treatise of Human Nature (Traité de la nature humaine)* de Hume, en particulier le premier livre.
- Ressource en ligne : Morris, William Edward et Brown, Charlotte R., « David Hume », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2020 Edition), Edward N. Zalta (ed.), disponible sur le lien suivant : <https://plato.stanford.edu/entries/hume/>
- Malherbe, Michel. *La philosophie empiriste de David Hume*, Paris, Vrin, 1976

- Beyssade, Michèle. « Hume et les miracles », *Revue de l'enseignement philosophique*, septembre-octobre 1987, pp. 59-69

Pour aller plus loin :

- Earman, John, 2000, *Hume's Abject Failure: The Argument Against Miracles*, New York: Oxford University Press.
- Goodman, Nelson, 1983. *Fact, Fiction, and Forecast*. Fourth Edition, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts.

## **Latin Mardi 18h-20h Dominique Couzinet**

### **Giovanni Pico della Mirandola, *De ente et uno***

Dominique Couzinet

Jean Pic de la Mirandole (1463-1494) est, avec Marsile Ficin et Ange Politien, l'un des trois principaux représentants de l'humanisme florentin de la Renaissance. Il est surtout connu comme auteur du *Discours sur la dignité de l'homme* dont le thème principal inspira plus tard le titre. Ce discours devait servir d'introduction à une controverse philosophique publique qui n'a jamais eu lieu. Pic se proposait de défendre 900 thèses tirées de sources philosophiques, cabalistiques et théologiques, en vue d'un projet de concorde universelle entre toutes les philosophies. Au sein de ce grand projet, le *De ente et uno* dont nous traduirons et commenterons des extraits est centré sur la grande question des rapports entre l'être et l'un qui traverse la philosophie depuis le *Parménide* de Platon, dans l'optique d'un accord entre Platon et Aristote.

#### **Texte**

Giovanni Pico della Mirandola, *De ente et uno*, dans : *Œuvres philosophiques*, texte latin, trad. et notes par Olivier Boulnois et Giuseppe Tognon, Paris, PUF, 1993 (édition utilisée).

Aussi dans : Louis Valcke et Roland Galibois, *Le périple intellectuel de Jean Pic de la Mirandole, suivi du Discours sur la dignité de l'homme et du Traité L'être et l'un*, Sherbrooke-Ste-Foy (Québec), Centre d'études sur la Renaissance, Presses de l'Université Laval, 1994.

*L'Esprit du Quattrocento : Pic de la Mirandole, De l'être et de l'un, et Réponse à Antonio Cittadini*, édition bilingue précédée de « Humanisme et vérité », par Stéphane Toussaint (Paris, Champion, 1995), reprint Paris, Classiques Garnier, 2007.

*Dell'ente e dell'Uno*, testo latino a fronte, prefazione di Marco Bertozzi, saggio introduttivo, traduzione, note e apparati di Raphael Ebgi, edizione critica del testo latino di Franco Bacchelli e Raphael Ebgi, postfazione di Massimo Cacciari, Milano, Bompiani, 2010.

#### **Quelques études**

Eugenio Garin, *Giovanni Pico della Mirandola : vita e dottrina*, Firenze, Le Monnier, 1937.

Henri de Lubac, *Pic de la Mirandole*, Paris, Aubier-Montaigne, 1974.

Éric Weil, *La philosophie de Pietro Pomponazzi. Pic de la Mirandole et la critique de l'astrologie*, Paris, Vrin, 1985.

Louis Valcke, *Pic de la Mirandole. Un itinéraire philosophique*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

Chaim Wirszubski, *Pic de La Mirandole et la cabale* (1989), trad. par Jean-Marc Mandosio, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2007.

Brian P. Copenhaver, *Magic and the Dignity of Man : Pico della Mirandola and his Oration in Modern Memory*, Harvard University Press, 2019.

### **Anglais. Vendredi 18h-20h. Kyriakos FYTAKIS**

#### **George Berkeley et l'empirisme moderne : *A Treatise Concerning the Principles of Human Knowledge***

Philosophe irlandais du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, George Berkeley (1685-1753) est l'un des théoriciens classiques de l'empirisme moderne. Aux côtés de Thomas Hobbes, de John Locke et de David Hume, Berkeley défend l'idée que l'expérience sensible est à l'origine de toute connaissance possible. Dans ses écrits, Berkeley synthétise les positions fondamentales de l'empirisme moderne dont il tire les conséquences ultimes et aboutit à l'identification paradoxale de la perception et de l'existence, exprimée dans sa formule célèbre *esse est percipi aut percipere* (« être c'est être perçu ou percevoir »).

Les *Principes de la connaissance humaine* (1710) fournissent le premier exposé systématique de la philosophie de Berkeley. Le philosophe y défend la philosophie empiriste et répond à une série d'objections où il réfute l'existence des substances matérielles. Berkeley allait exposer sa philosophie de nouveau dans *les Trois dialogues entre Hylas et Philonous* (1713) qui complètent l'exposé du *Traité*. Dans notre cours, nous allons étudier des passages du *Traité* (en comparaison avec d'autres textes de Berkeley et d'autres représentants de l'empirisme anglais) que les étudiants sont invités à traduire et à commenter.

#### **Bibliographie :**

**Edition utilisée:** Berkeley, G. (2009). *Principles of human knowledge and Three dialogues*. Oxford: Oxford University Press.

- Dégremont, R. (2013). *Leçons sur la philosophie de George Berkeley*. Paris: Ellipses.
- Berlioz, D. (Éd.). (2003). *Berkeley : Langage de la perception et art de voir* (1<sup>re</sup> éd). Paris: Presses Universitaires de France.
- Dégremont, R. (1995). *Berkeley, l'idée de nature* (1. éd). Paris: Presses Universitaires de France.
- Glauser, R. (1999). *Berkeley et les philosophes du XVII<sup>e</sup> siècle : Perception et scepticisme*. Liège: Mardaga.
- Brykman, G. (1993). *Berkeley et le voile des mots*. Paris: Vrin.
- Scala, A. (2007). *Berkeley*. Paris: les Belles lettres.

### **Espagnol. Mardi 11h-13h. Alexandra Peralta**

#### **Bolívar Echeverría. *Definición de la cultura*.**

La philosophie en langue espagnole se développe dans un territoire très vaste s'étendant de l'Espagne à l'Amérique Latine. La diversité des cultures, les particularités des régions et des besoins ont joué un rôle décisif dans la pensée philosophique. Ce cours a pour visée la découverte de la philosophie latino-américaine, en particulier de la réception critique du marxisme par Bolívar Echeverría, philosophe équatorien naturalisé mexicain. Nous proposons ainsi la traduction et le commentaire philosophique du texte suivant :

- Echeverría, Bolívar, *Definición de la cultura*, México, FCE, 2001.

#### Bibliographie :

- Aguilar, Luis E., *Marxism in Latin America*. Nueva York, Alfred A. Knopf, 1968; et Philadelphia, Universidad de Temple, 1978. 412. Pp
- Cueva Dávila, Agustín, “El marxismo latinoamericano. Historia y problemas actuales”, en *Homines. Publicación del Departamento de Ciencias Sociales*, vol. 10, núm. 1. San Juan de Puerto Rico, Universidad Interamericana de Puerto Rico, ene.-jul., 1986, pp. 197-210. Reeditado en Aline Frambes-Bruxeda, *Nuestra América Latina*. San Juan de Puerto Rico, Universidad Interamericana de Puerto Rico, 1989, pp. 428-441. (Col. Libros Homines, 6). [Anotación: vol. 13, núm. 1, feb.-jul., 1989.]
- Franco, Carlos, *Del marxismo eurocéntrico al marxismo latinoamericano*. Lima, Centro de Estudios para el Desarrollo y la Participación, 1981. 112. pp. (Col. Textos
- Gandler, Stefan. *Marxismo crítico en México: Adolfo Sánchez Vázquez y Bolívar Echeverría*. México, FCE, 2007.
- Lemperrière, Annick, *Les intellectuels mexicains entre l'État et la société civile (1920-1968)* Paris, Université de Paris I, 1988. 477 pp.
- Löwy, Michael, *Le Marxisme en Amérique latine de 1909 à nos jours*. Anthologie. Paris, Maspero, 1980. 455 pp.
- Löwy, Michael, “Marxisme et christianisme en Amérique Latine”, dans *Tiers Monde*, 31, 123. Paris, Université de Paris, Institut d'Étude du Développement Économique et Social/Presses Universitaires de France, jul.-sep., 1990, pp. 667-682.
- Pares, Carmen, *Théorie marxiste et pratique politique en Amérique Latine (1870-1948)*. Doctorat d'État. Grenoble, Francia, Universidad Grenoble 2, 1980.
- Paris, Robert, “Diffusion et appropriation du marxisme en Amérique latine”, en *Amérique Latine*, 21. Paris, Centre de recherche sur l'Amérique Latine et le tiers monde, 1985, pp. 28-34.

#### **Italien. Mardi 12h-14h. Dominique Couzinet**

#### **Galileo Galilei, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo tolemaico e copernico (1632)*, première et deuxième journées**

Avec la publication du *Messenger des étoiles (Sidereus nuncius)*, où il expose ses observations de la lune et des satellites de Jupiter, à l'aide du télescope, dans un cadre copernicien (F. Halley), Galilée devient le principal protagoniste du débat scientifique et philosophique européen. « 1610 marque en effet le retour sur la scène de Copernic, ou mieux de la cosmologie copernicienne comme interprétation réaliste du monde et comme *nouvelle philosophie de la nature* » (M. Bucciattini). Galilée se définit alors inséparablement comme philosophe et comme mathématicien. Le *Dialogue sur les deux plus grands systèmes du monde, ptoléméen et copernicien*, paru en 1632, a justement pour but de démontrer, par des raisonnements concluants et convaincants, la véritable « constitution du monde » ou « de l'univers » qui est pour Galilée l'objet le plus digne de la philosophie naturelle.

#### **Bibliographie**

### **Édition utilisée :**

Galileo Galilei, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo*, a cura di Fabio Atzori, introduzione di Luisa Altieri Biagi, Milano, Sansoni, 2001, p. 13-288 [nombreuses notes de vocabulaire].

### **Édition critique :**

Galileo Galilei, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo tolemaico e copernicano*, édition critique et commentaire a cura di Ottavio Besomi e Mario Helbing, 2 vol., Padova, Editrice Antenore, 1998.

### **Traduction française :**

Galileo Galilei, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, trad. René Fréreau avec le concours de François de Gandt, Paris, Éditions du Seuil (Collection Sources du savoir), 1992, 444 p. ; 1992 (Points-Sciences) [édition de poche].

### **Quelques études :**

*L’Affaire Galilée*, présentée par Émile Namer, Paris, Gallimard - Julliard (Archives, 58), 1975.

Massimo Bucciantini, *Galilée et Kepler. Philosophie, cosmologie et théologie à l’époque de la Contre-Réforme*, trad. par Gérard Marino, Paris, Les Belles Lettres, 2008 [chap. XII].

Fabien Charreix, *La Révolution galiléenne. Cosmos et univers*, Paris, Ellipses, 2001.

– *Le Mythe Galilée*, Paris, PUF, 2002 [en particulier « Le dialogue sur les deux grands systèmes du monde. Un manifeste copernicien ? », p. 122-127].

Marta Spranzi, *Le « Dialogue sur les deux grands systèmes du monde » de Galilée : dialectique, rhétorique et démonstration*, Paris, PUF, collection « Philosophies », 2004.

## **Anglais. Mercredi 16h-18h Jean-Baptiste Vuillerod**

### **John Baird Callicott, « Environmental Ethics in the Anthropocene »**

Le cours consistera en une traduction et un commentaire de l’article de J. B. Callicott intitulé « Environmental Ethics in the Anthropocene » (2018). Par la discussion approfondie de ce texte, il s’agira 1° d’introduire aux problématiques en éthique environnementale, 2° de présenter les grands débats autour de la notion d’Anthropocène, 3° de discuter l’évolution interne de l’œuvre de Callicott, qui a d’abord adopté une éthique non anthropocentrée avant de défendre une perspective plus anthropocentrée dans ses travaux récents sur l’Anthropocène.

### **Bibliographie :**

H.-S. Afeissa (dir.), *Éthique de l’environnement. Nature, valeur, respect*, Paris, Vrin 2007

J. Baird Callicott, *Éthique de la terre*, Marseille, Wildproject, 2021

J. Baird Callicott, « Environmental Ethics in the Anthropocene », *Transtext(e)s Transcultures*, [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/1064>

C. Larrère, *Les philosophies de l’environnement*, Paris, PUF, 1997.

**Grec Ancien. Mercredi 16h-18h Charlotte Murgier**

**Aristote, *Éthique à Eudème*, livre VII, sur l'amitié**

Nous traduirons et commenterons le livre VII de l'*Éthique à Eudème* d'Aristote sur l'amitié qui sera l'occasion d'aborder ce concept central de l'éthique aristotélicienne.

Le texte grec sera distribué à la rentrée. Pour se familiariser avec l'œuvre, on peut déjà la lire dans l'édition bilingue de GF, Aristote, *Éthique à Eudème*, introduction, traduction et notes par Catherine Dalimier.

*Indications bibliographiques*

Aristote, *Éthique à Eudème*, introduction, traduction et notes par C. Dalimier, GF-Flammarion.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livres VIII-IX, traduction et commentaire par C. Bégorre-Bret, Ellipses.

Quelques ressources en ligne pour le grec ancien :

<https://outils.bibliissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

[https://manuelanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e\\_9.html](https://manuelanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html)

**Anglais. Jeudi 18h00-20h00. Lorenzo Lattanzi**

***Repressive Tolerance* de Herbert Marcuse**

Issue des accommodements juridiques mis en place par les institutions politiques à l'époque des Guerres de religion, la tolérance n'indique au début qu'une forme de concession provisoire face à la différence d'opinions et de comportements. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les pratiques de « tolérance civile » expérimentées jusqu'alors en Europe trouvent leur justification rationnelle dans l'œuvre de philosophes comme Bayle et Locke : il ne s'agit plus d'une attitude permissive et contingente mais de l'exigence universelle de la liberté de conscience. C'est dans la pensée de Kant, pourtant, que l'idée de tolérance est refondée et, par-là même, dépassée en tant qu'implication morale du principe de respect entre individus libres. Le questionnement kantien du « nom hautain de *tolérance* » (*Qu'est-ce que les Lumières ?*) se prolonge dans la théorie critique de l'École de Francfort par la remise en cause de l'idéologie des Lumières (Adorno et Horkheimer, *Dialectique de la Raison*).

Dans son essai *Tolérance répressive*, Marcuse réduit l'évolution historique et philosophique de l'idée de tolérance à la dialectique constitutive d'émancipation et oppression avec pour objectif de dénoncer les dérives répressives d'une tolérance prétendue « pure » dans les sociétés capitalistes libérales. Il s'agit alors de détacher le discours de la tolérance de tout enjeu de domination pour réactiver un mouvement émancipateur, soumis à la condition d'une discussion libre entre individus autonomes. Loin d'être l'individu isolé dans sa vie privée –

l'homme *unidimensionnel* qui se replie sur des modes de vie uniformes et non contestataires – le seul sujet susceptible de regagner son autonomie est « l'individu en tant qu'il est capable d'être libre avec les autres ». Marcuse remet ainsi en cause la séparation de sphère privée et publique caractéristique de la conception libérale de la tolérance inaugurée par Locke (et illustrée ici par de nombreuses références à l'essai de Mill *De la liberté*).

A travers la lecture de *Tolérance répressive*, paru en 1965 dans un livret intitulé *Critique de la tolérance pure* (et contenant aussi *Au-delà de la tolérance* de R. P. Wolff et *Tolérance et perspective scientifique* de B. Moore), le cours abordera les thèmes majeurs de la réflexion philosophique de Marcuse entre *L'homme unidimensionnel* (1964) et *La dimension esthétique* (1978) ainsi que la reprise de ses arguments dans le débat contemporain sur les notions de tolérance et de « reconnaissance », à l'arrière-plan de la confrontation entre libéralisme et communautarisme.

#### Bibliographie :

- H. Marcuse, *Repressive Tolerance*, in H. Marcuse - B. Moore - R.P. Wolff, *A Critique of Pure Tolerance*, Boston, Beacon Press 1965, p. 81-117  
[une version numérique du texte sera disponible sur l'ENT du cours]
- C. Dupuydenus, *Herbert Marcuse. Une biographie*, Paris, Autrement, 2015
- R. Forst, *Toleration in Conflict. Past and Present* [*Toleranz im Konflikt*, 2003], translated by C. Cronin, Cambridge University Press 2013
- J. Saada-Gendron (éd.), *La tolérance*, Paris, Flammarion, 1999
- S. Mendus (éd.), *Justifying Toleration. Conceptual and Historical Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988
- G. Raulet, *Herbert Marcuse. Philosophie de l'émancipation*, Paris, PUF, 1992
- G. Saupin, *Naissance de la tolérance en Europe aux Temps modernes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998

## ÉPISTÉMOLOGIE

**Jeudi 14h-17h. Caroline Angleraux**, Enjeux du concept d'explication dans les sciences.

Il s'agira de voir en quoi consiste une explication, quels en sont les différents types et quels en sont les enjeux. En ce sens, il s'agira de réfléchir à ce qui distingue une explication scientifique d'autres types d'explications (préscientifiques ou pseudo-scientifiques par exemple), et aussi ce en quoi cette notion se différencie d'autres concepts (comme ceux d'observation, de description ou d'interprétation). Après une introduction générale à ce que signifie « expliquer » dans les sciences, nous verrons comment cet exercice s'instancie dans les différentes sciences. Une attention particulière sera portée à l'explication dans les sciences de la vie, dont nous

identifierons différents types et que nous comparerons à des explications proposées dans d'autres sciences.

Bibliographie :

Weber E., Van Bouwel J., De Vreese L. (2013). *Scientific Explanation*

Braillard P.-A., Malaterre C. (2015). *Explanation in Biology: an enquiry into the diversity of explanatory patterns in the life sciences*

## **HISTOIRE DES SCIENCES**

**Ronan de Calan jeudi 8-11h**

**Contagion : éléments pour l'histoire critique d'un concept.**

Pendant des siècles précédant la découverte tardive des « germes », micro-organismes à l'origine des maladies infectieuses, on a forgé différentes représentations de la transmission directe ou indirecte de certaines maladies ainsi que des facteurs, vecteurs ou milieux favorisant l'infection. Avant même que l'invisible ne soit rendu visible grâce aux microscopes, sous ses différentes espèces (parasites, bacilles ou encore virus), avant que les variétés de ses modes d'action ne soient clairement identifiées, on s'est efforcé de se le représenter (sous différentes formes : animalcules, *contagium vivum*, semences, miasmes, poisons, etc.) et on a utilisé ces représentations imaginaires afin de lutter contre les maladies. Ces conceptions pré-savantes de la contagion ont notamment influé sur la police médicale ou sanitaire à l'œuvre au moment des épidémies, lorsque les autorités locales ou étatiques plus ou moins compétentes s'emparaient du problème : lazaret, confinement, fumigations, etc. sont autant de réponses pratiques à ce pur jeu d'hypothèses sans confirmation. L'histoire de la médecine s'est parfois épuisée dans la recherche des précurseurs de la virologie sans mesurer clairement la distance qui séparait une médecine devenue science de pratiques de conjuration reposant sur une lutte « à l'aveugle » avec l'invisible.

Le développement de l'épidémiologie au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, puis de la bactériologie et de la virologie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, avec à son foyer la découverte des micro-organismes, a naturellement bouleversé nos représentations de la contagion ainsi que de la contagiosité des maladies infectieuses – sans pour autant que les instruments de lutte contre les épidémies aient radicalement changé. C'est cette histoire qui mêle bouleversement théorique et permanence des pratiques voire rémanence des cultures de la contagion que l'on voudrait retracer ici, au moment où l'épidémie présente superpose dans les pratiques et dans la théorie différentes strates de cette même histoire.

**Éléments de bibliographie :**

- P. Baldwin, *Contagion and the State in Europe (1850-1930)*, Cambridge University Press, 1999.
- K. Codell Carter, *The Emergence of Causal Concepts of Disease. Case Histories*, Routledge, 2003.
- M. DeLacy, *The Germ of an Idea: Contagionism, Religion and Society in Britain, 1660-1730*, Palgrave, 2016; *Contagionism Catches On: Medical Ideology in Britain, 1730-1800*, Palgrave, 2017.
- F. Delaporte, *Histoire de la fièvre jaune*, Payot, 1989 ; *Le savoir de la maladie*, PUF, 1990.
- G. Favre, *Epidémies et contagions*, PUF, 1998.
- M. Gmerk, « Les vicissitudes des notions d'infections, de contagion et de germe dans la médecine antique », in : G. Sabbah (ed.), *Textes médicaux latins antiques*, Presses de l'Université de Saint-Etienne, 1984, p. 53-70
- M. Harrisson, *Contagion. How Commerce Has Spread Disease*, Yale University Press, 2012.
- V. Nutton, "The seed of disease: An explanation of contagion and infection from the Greeks to the Renaissance", *Medical History*, 1983, 27, p. 1-34; "The Reception of Fracastoro's Theory of Contagion: The Seed That Fell among Thorns", *Osicir*, Series 6, 1990, p. 196-234; "Did the Greeks have a Word for it? Contagion and Contagion Theory in Classical Antiquity", in: L. I. Conrad, D. Wujastyk (ed.), *Contagion, Perspectives form Pre-Modern Societies*, Routledge, 2000, p. 136-162.
- Ch. Rosenberg, *Explaining Epidemics*, Cambridge University Press, 1992.
- M. Santer, *Confronting Contagion. Our evolving understanding of disease*, Oxford University Press, 2014.
- M. Worboys, *Spreading Germs. Disease Theories and Medical Practice in Britain, 1865-1900*, Cambridge University Press, 2000.

**vendredi 15-18h :**

### **Laurent Loison. L'histoire des sciences : objets, méthodes, ambitions**

L'histoire des sciences, et en particulier dans le contexte français, a longtemps été pratiquée au sein de la philosophie. La professionnalisation du champ de l'histoire des sciences, à compter surtout des années 1960, s'est accompagnée d'une volonté d'autonomisation vis-à-vis de cette dernière. L'histoire des sciences, aspirant à se constituer comme discipline scientifique authentique, s'est alors davantage tournée vers l'épistémologie de l'histoire générale et vers la nouvelle sociologie des sciences. Il en résulta un certain nombre de « tournants » (vers l'histoire institutionnelle, vers celle des pratiques (« practice turn »), etc.) censés avoir renouvelé et enrichi les perspectives de la recherche. Ce cours se propose d'éclairer cet éclatement du champ de l'histoire des sciences, où les objets, les méthodes et les ambitions font dissensus.

La première partie sera consacrée à l'histoire philosophique des sciences telle qu'elle fut longtemps pratiquée au sein de la philosophie au cours de la période 1830-1960. Genre à part entière, elle donna lieu à des œuvres qui constituent toujours aujourd'hui des jalons incontournables (Auguste Comte, Pierre Duhem, Alexandre Koyré, etc.). La deuxième partie

se concentrera sur l'évolution du champ de l'histoire des sciences depuis le début des années 1960 et la parution de l'opus magnum de Thomas Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions* (1962). Il s'agira de comprendre comment l'histoire des sciences a voulu se constituer en pratique scientifique (empirique), quitte à nier la spécificité de la science (sociologie relativiste des sciences). La dernière partie traitera de l'histoire épistémologique des sciences, qui s'est trouvée marginalisée par la montée en puissance de l'histoire professionnelle des sciences. Pour autant, nous montrerons que, au delà des canons canguilhémiens, et en réactivant d'une certaine manière l'intention d'Ernst Mach, il est possible de renouveler l'histoire épistémologique des sciences selon une perspective ouvertement critique et présentiste : c'est-à-dire tout à la fois informée par et dirigée vers la science du présent.

## Plan :

### **1. L'histoire philosophique des sciences**

- a. Auguste Comte : quelle place pour l'histoire dans un système de philosophie positive ?
- b. Pierre Duhem, les invariants de la théorie physique malgré l'histoire
- c. Alexandre Koyré et la canonisation du genre de l'histoire philosophique des sciences

### **2. L'histoire scientifique des sciences**

- a. L'histoire des sciences doit-elle mettre à l'épreuve les inférences de la philosophie des sciences ? Thomas Kuhn et le débat « HPS » dans la philosophie anglo-saxonne
- b. Désacraliser la science. Projet et méthode de la sociologie des sciences
- c. Vers une histoire empirique et descriptive : la stabilisation de la pratique de l'histoire des sciences

### **3. L'histoire épistémologique des sciences**

- a. De l'histoire à la science. Ernst Mach et la fonction critique de l'histoire des sciences
- b. Georges Canguilhem : de l'épistémologie scientifique à l'épistémologie historique
- c. La question de la vérité scientifique. Faire de l'histoire à propos de la science *versus* faire de l'histoire des sciences

## Bibliographie :

### *Sources primaires :*

- Canguilhem Georges, 1968, « L'objet de l'histoire des sciences », in *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin (2002), pp. 9-23.
- Canguilhem Georges, 1977, « Le rôle de l'épistémologie dans l'historiographie scientifique contemporaine », in *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris, Vrin (1977), pp. 11-29.
- Chang Hasok, 2009, « We have never been Whiggish (About Phlogiston) », *Centaurus*, 51/4, pp. 239-264.
- Comte Auguste, 1830, « Sur l'histoire des sciences », in J.-F. Braunstein (cf. sources secondaires), pp. 33-48
- Duhem Pierre, 1906, *La théorie physique, son objet, sa structure*, Paris, Vrin (2007).
- Foucault Michel, 1985, « La vie : l'expérience et la science », in J.-F. Braunstein (cf. sources secondaires), pp. 345-362.

- Giere Ronald N., 1973, « History and philosophy of science: Intimate relationship or marriage of convenience? », *British journal for the Philosophy of Science*, 24/3, pp. 282-297.
- Koyré Alexandre, 1957, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard (1973).
- Kuhn Thomas, 1962, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion (1983).
- Mach Ernst, 1883, *La mécanique, Exposé historique et critique de son développement*, Paris, Hermann (1904).
- McMullin Ernan, 1970, "The history and philosophy of science: a taxonomy", *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, 5, pp. 12-67.
- Loison Laurent, 2016, "Forms of presentism in the history of science. Rethinking the project of historical epistemology", *Studies in History and Philosophy of Science*, 60, pp. 29-37.

*Sources secondaires :*

- Braunstein Jean-François (textes réunis par), 2008, *L'histoire des sciences. Méthodes, styles et controverses*, Paris, Vrin.
- Gingras Yves, 2013, *Sociologie des sciences*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Limoges Camille, 2018, « La confirmation de l'historien des sciences et la mise à l'épreuve de sa philosophie biologique : Georges Canguilhem 1966-1995 », Introduction au Tome V des *Œuvres complètes de Georges Canguilhem*, Histoire des sciences, philosophie biologique et commémorations (1966-1995), Paris, Vrin, pp. 7-57.
- Limoges Camille, 2015, Introduction au Tome IV des *Œuvres complètes de Georges Canguilhem*, « Philosophie biologique, histoire des sciences et interventions philosophiques (1940-1965) », Paris, Vrin, pp. 7-48.
- Schickore Jutta, 2011, « More Thoughts on HPS: Another 20 Years Later », *Perspectives on Science*, 19/4, pp. 453-481.
- Vagelli Matteo, 2019, "Historical epistemology and the "marriage" between history and philosophy of science", in E. Herring et al. (eds.), *The Pats, The Present, The Future of Integrated History and Philosophy of Science*, London, Routledge.

## LOGIQUE

**Cours et TD – Mardi 16h30-18h30 Alberto Naibo.**

**TD Mercredi 16h-18h François Olivier**

Le cours de logique de L3, conçu pour les étudiants philosophes, prend la suite de la formation en logique donnée en L1 et en L2. Au premier semestre, l'objectif principal est d'arriver à la démonstration du théorème de complétude pour la logique du premier ordre. Pour cela, on enrichit les langages étudiés en L2 en introduisant des symboles de fonction et on définit les modèles d'une théorie, en se familiarisant avec les formalismes logiques couramment utilisés. Chemin faisant, on discute certains enjeux ou certaines applications philosophiques du cours.

### Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5<sup>e</sup> éd., 2013.

Documents distribués en cours.

## **MATHEMATIQUES POUR PHILOSOPHES –**

**Vendredi 12h30-14h30 Harold Schellinx**

Dans la première moitié du cours, nous ferons un tour d'horizon de quelques sujets majeurs des mathématiques modernes et leurs applications (théorie des nombres, algèbre et cryptographie ; analyse fonctionnelle et espaces de Hilbert ; probabilités, statistiques et analyse de données ; topologie et géométrie ; fondations et théorie du calcul), ainsi que l'esquisse de vues fascinantes, mais plus 'ésotériques' et différentes sur les mathématiques, comme celles de l'intuitionnisme de Luitzen Brouwer. Dans la seconde moitié, nous choisirons ensemble deux ou trois sujets d'intérêt particulier que nous aborderons de manière plus approfondie et technique, par le biais de séries d'exercices et de projets en petits groupes, adaptés autant que possible aux différentes compétences techniques aux connaissances préalables des étudiants.

### Indications bibliographiques

Des notes de cours détaillées sont distribuées, avec des liens vers des articles à consulter, en français et en anglais